L'ARMÉE FRANÇAISE D'ORIENT
ET SES TRAVAUX D'INTÉRÊT PUBLIC EN GRÈCE DU NORD

C'est au début du mois d'octobre 1915 qu'un corps expéditionnaire franco-britannique, fort de 80.000 soldats, placé sous le commandement du général Sarrail, débarqua dans le port de Salonique. L'objectif était de secourir les Serbes en déroute¹; en réalité les plans stratégiques de l'armée d'Orient allèrent bien au-delà du rôle de soutien.

Si cet aspect militaire a été bien étudié, l'aspect pacifique est resté jusqu'à présent relativement ignoré: c'est ce dernier que nous avons choisi de traiter en puisant nos sources dans la presse salonicienne de 1918. Celle-ci nous a, en effet, révélé que l'armée française effectua des travaux d'intérêt public dans les régions de la Macédoine centrale et occidentale.

Le premier de ces travaux auquel s'attaqua l'armée française et qui dura trois ans consista dans la réfection du réseau routier, fort incommode, et dans la construction de routes nouvelles².

En 1915, n'existait en Macédoine que trois routes, déformées, voire impraticables dans les zones marécageuses pendant la saison des pluies, celle de Salonique à Serès, celle de Salonique à Kozani par Veria, enfin celle de Salonique à Florina³.

Remettre en état le réseau de communications devait permettre à l'armée française d'acheminer, sans perte de temps, troupes et matériels de guerre. A cette fin fut créé un important service routier, comprenant des militaires et des civils, qui dans l'espace d'un an construisit des centaines de ponts et d'ouvrages d'art. Pour ce faire, il fallut aller chercher fort loin les matériaux nécessaires (12 kilomètres)⁴.

Les efforts entrepris permirent de 1916 à 1918 de porter à 900 Kms le réseau routier de routes nouvellement construites. Quant aux routes anciennes,

1. J.-B. Duroselle, *L'Europe de 1815 à nos jours*, Paris, P.U.F., 1970, p. 163.

2. *L'Indépendant*, journal de Thessalonique, 6 Septembre 1918.

3. *Idem*, Thessalonique, le 8 Septembre 1918.

4. *Ibidem*.

soit 1200 Kms au total, elles furent nivelées et élargies⁵.

Si l'on jette un oeil sur une carte de la Macédoine en 1918, comparée à une autre de 1914, force est de se rendre compte de la valeur considérable des travaux entrepris : aucune ville importante de l'intérieur ou du front n'était oubliée, ni celles se trouvant au bord de la Mer Egée. Ces travaux furent rendus d'autant plus difficiles —et donc méritoires— en raison de deux facteurs : la configuration géographique et l'attitude élevée —ce qui fut le cas du village de Pissoderi, village situé près de Florina, et du détroit de Klissoura ; ainsi que la faiblesse quantitative de la main-d'oeuvre⁶.

Outre cette première série de travaux, l'armée française d'Orient eut encore à résoudre le problème crucial de l'eau, potable ou non potable.

Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, Salonique et sa région manquaient cruellement d'eau. Les Français, désirant établir des hôpitaux à l'est de Salonique constatèrent que les puits y étaient pollués. La seule source, située dans la région de Pyléa (ancien Kapoudjilar), éloigné de trois kilomètres de Salonique, ne fournissait qu'un débit de 1,5 litre, ce qui était nettement insuffisant aux besoins des hôpitaux. Prospectant alors la montagne de Hortiatis —à une quinzaine de kilomètres au nord-est de Salonique— les Français, observant des traces de vestiges d'aqueducs remontant à l'époque romaine, puis byzantine, trouvèrent une source capable de donner 20 à 30 litres d'eau à la seconde en période d'été. Cette découverte permit la mise en oeuvre —projet approuvé par le général Sarrail en décembre 1916— de l'adduction d'eau qui devait permettre d'alimenter la région est de Salonique. Les travaux furent exécutés promptement : ils furent terminés en juin 1917. Il fallut tout d'abord bâtir un aqueduc pour recueillir l'eau qui fut conduite par les siphons métalliques pour la traversée des ravins jusqu'à 2,7 Kms environ. L'eau passa ensuite dans une conduite forcée de 125 mm d'épaisseur sur une longueur de 2600 mètres. Cette conduite d'eau détache sur Mikra (emplacement à l'est de Salonique) un embranchement de 3,5 Kms qui aboutissait à un réservoir de 150 mètres cubes. Le réservoir de Pyléa (Kapoudjilar) fut plus considérable : 800 mètres cubes. De là partirent deux conduites d'eau. L'une alimenta les hôpitaux du cantonnement, les diverses installations militaires et les parcs automobiles de réserve. La seconde conduite alimenta l'hôpital Lyonnais, la villa Allatini et diverses installations dont le terrain d'aviation. Tous ces travaux permirent de disposer d'un débit journalier de

5. *Ibidem.*

6. *Ibidem.*

2000 à 2500 mètres cubes par jour, en période normale⁷.

A l'ouest de Salonique, plus précisément à Ayia Paraskevi (= Zeitinlik) les Français remirent en usage les puits artésiens ouverts autrefois par les occupants Turcs. Au surplus ils creusèrent un nouveau puits de grand diamètre. A l'aide d'un moteur élévatoire, ils conduisirent l'eau, un débit de 600 mètres cubes par seconde, jusqu'aux établissements de Zeitinlik (Ayia Paraskevi)⁸.

Au total, si l'on examine l'oeuvre accomplie, en 1918, le bilan fut considérable: les services de l'armée française d'Orient avaient protégé, capté ou amélioré 240 puits; elle avait installé 4.000 abreuvoirs, lavoirs et fontaines, mis en service 1.000 réservoirs, mis en place 220.000 mètres de tuyaux, dans tous les sites, villages les plus difficiles d'accès, sans oublier l'installation de plaques indicatrices, eau potable, non potable⁹.

Le problème d'adduction d'eau résolu l'armée française put alors s'attaquer au troisième volet de son oeuvre pacifique: améliorer la situation de l'agriculture.

A cette fin, l'armée française disposa deux établissements agricoles à Salonique et à Florina, qui reçurent du matériel perfectionné. Celui-ci remplaça d'outillage existant, désuet, voire archaïque. Furent importées, entre autres, des charrues en fer, des moissonneuses, des batteuses mécaniques qui supplantèrent les charrues en bois, la faucille, les manèges de chevaux¹⁰.

Dans le même temps, les officiers compétents enseignèrent aux agriculteurs grecs de nouveaux procédés de culture tels les semis de maïs en ligne alors que les Grecs opéraient à la volée: ainsi ces derniers économisaient-ils la semence. Dans le domaine de la viticulture, les Français préconisèrent de nouvelles méthodes scientifiques¹¹.

Les résultats ne se firent pas attendre: c'est ainsi que la surface cultivée s'étendit considérablement et que le rendement s'accrut. Pour ne prendre qu'un exemple, dans la région de Ptolemaïs (ex Kailar) et de Kozani, il n'exista plus aucune terre inculte. Quant au rendement il fut en 1918 de 30% à 40% supérieur à celui de 1915, année qui avait marqué une augmentation substantielle par rapport aux années antérieures¹².

Ce fut, semble-t-il, dans le domaine des cultures maraîchères que l'on put apprécier le mieux les progrès réalisés puisque partout avaient surgi des

7. *L'Indépendant*, Thessalonique, le 10 Septembre 1918.

8. *Ibidem*.

9. *Ibidem*.

10. *L'Indépendant*, Thessalonique, le 12 Septembre 1918.

11. *Ibidem*.

12. *Ibidem*.

jardins. Par exemple, dans la ville de Véria, fonctionna un syndicat maraîcher hellénique auquel l'officier commandant de la région acheta toute la production qui fut alors partagée entre l'armée française et les Vériotes, les surplus étant expédiés à Salonique pour subvenir aux besoins des civils¹³.

L'analyse scientifique de la terre ayant montré la possibilité d'acclimatation d'arbres fruitiers et de pommes de terre, l'armée française ayant procédé aux expériences, celles-ci s'avèrent si prometteuses que les habitants de Veria s'y étant intéressés adaptèrent ces cultures et ne tardèrent pas à obtenir des récoltes abondantes¹⁴.

En définitive, les progrès de l'agriculture dans la Grèce du Nord, menés sous l'égide de l'armée française furent doublement bénéfiques: d'une part ils permirent un essor sans précédent de l'économie agricole —source de profits pour les agriculteurs grecs— et d'autre part ils réduisirent dans de notables proportions l'importation de denrées alimentaires nécessaires au corps expéditionnaire franco-britannique¹⁵.

Est-il besoin, au terme de cette brève étude, de souligner que l'ensemble de ces travaux permit à l'armée d'Orient de ce concilier intelligemment —en dépit des souffrances occasionnées par la guerre— les populations grecques de la Grèce du Nord qui, méfiantes, habituées qu'elles étaient depuis des siècles à supporter les occupations d'armées peu soucieuses des intérêts des autochtones, furent agréablement surprises, puis collaborèrent à la redynamisation de la Macédoine. L'armée française avait gagné un pari audacieux: concilier les nécessités de guerre aux travaux d'intérêt public.

Université de Thessalonique

13. *Ibidem.*

14. *Ibidem.*

15. *Ibidem.*